COURS DE LA BOURSE

Cours de cloture le 24 le 20 hausse baisse 3°/. ancien. 67,70 67,50 · 20 › 41/2 au compt. 96,50 97,10 · 40 ›

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extraît de nos correspondances:

Paris, 24 juillet 1865.

Mgr. l'archevêqua de Burgos estattendu a Paris; il sera suivi, dit-on, par un cer-tain nombre d'éveques espagnols opposés à la reconnaissance du royaume d'Italie.

Abd-el-Kader assiste ce soir à la représentation de l'Opèra-comique.

Un conseil des ministres aura lieu de-Fontainebleau sous la présidence de S. M. l'Impératrice.

Un des traits des élections anglaises est Un des traits des élections anglaises est que trois catholiques romains vont sièger dans le nouvean Parlement; jusqu'à present, il n'y en avait eu qu'un Les trois députés catholiques sont lord Edward Howard, oncle du duc de Norfolk; sir J. Acton, fils de feu la comtesse Grandville et beau-fils du président du conseils sir la Simon grand propriétaire , sir J. Simeon, grand propriétaire

dans l'île de Wight.

Le maréchel Mac-Mahon a quitté Paris
hier se rendant à Marseille où il s'embarquera pour l'lAgérie.

Le maréchal Canrobert a visité aujour-d'hui le magasin aux fourrages à Bercy. Il n'y aura pas de revue des troupes de la 1^{re} division militaire et des gardes nanales de la Seine à l'occasion de la fête

Il y a eu grand diner hier dimanche, à Chameraude, chez le duc de Persigny. Parmi les convives figuraient Mgr. l'ar-cheveque de Paris, M. Baroche, M. Thuilier. M. de Girardin, etc.

M. de Persigny va faire paraître, dit-on un nouvel écrit politique. Cette brochure qui trattera des questions intérieures sera intitulee : Lettres de Paris et fera suite et contraste avec la lettre de Rome publiée contraste avec la lettre d par l'honorable ministre.

L'Empereur vient d'envoyer à M. le pré Loire, une medaille d'or destinée à être décernée en prix au nom de Sa Maiesté à la suite du concours des Compa nies d'archers qui aura heu le 30 de ois à Saint-Étienne.

On assure que le départ de M. Langlais On assure que le départ de M. Langlais pour le Mexique n'aura pas lieu avant le 15 du mois prochain M. Langlais emmenerait avec lui un personnel de huit ou dix hommes très versés dans les matières financières qui occuperaient au Mexique des positions analogues à celies de nos receveurs généraux.

D'après des renseignements que non D'après des renseignements que nous avons lieu de croire exacts, l'impression du deuxième volume de la Vie de César serait fort avancée et son apparition aurait lieu avant la fin de l'aunée. Quelque temps avant son départe pour Plombières, l'Empereur a reçu un officier supérieur espagnol, le colonel Velasco, qui lui a remis les plans topographiques exécutés par le corps d'état-major, comprenant remis les plans topographiques exéculés par le corps d'état-major, comprenant une grande partie de la province de Lerida en Catalogue, et de Gordoue, en Andalousie. où eurent lieu les principaux evenements de le campagne de Jules Cesar dans la Pénintule. Il paratt que l'Empereur a été très reconnaissant de cette marque de considération de la part de l'Espagne, et qu'il a fait plusieurs fois l'éloge de la beauté et de l'exactifiée du travail dont il demande l'execution.

Le prince Napoléon, qui a tout à fait renoncé à son exploration de la Russie septentrionale, compte de se rendre sous peu de jours à Florence avec la princesse Clotilde. Ce qui pourrait retarder le voyage du cousin de l'Empereur, ce serait une excursion à Plombières, projetée, dit-on, par le roi Victor-Emmanuet. Mais ce dessein lui-même est fort hypothétique.

M. Rouher, qui vient de quitter Paris ndre les eaux en Allemagne. ne sera pas absent plus de quinze jours.

M. E. Olivier a donné, dit-on, sa dé-mission de membre du barreau de Paris, par suite de la délibération du conseil de l'ordre, portant que les avocats ne pcuvent remplir de fouctions en dehors de leur remplir de fouctions en déhors de leur mission d'avocat; ce député conserve les fonctions de membre du conseil administratif du vice-roi d'Egypte. Un certain nombre de conseils de l'ordre, en province, ont l'intention, dit-on, d'interdire aussi aux membres du barreau placés sons leur juridiction toutes fonctions rétributées.

On s'occupe déjà des trains de plaisir du 15 aout. Les compagnies françaises acconcertent avec celles de l'étrauger pour que les convois amènent et ramènent, sans interruption et à prix réduit, les voyageurs de tous les pays voisins de la

On a signale la conduite courageuse du ersonnel entier du consulat de France au Caire en présence des ravages cansés par le chôlé ra. Les nouvelles données à ce sujet lecholera. Les nouvenes admees à ce sujes sont officiellement confirmées par l'extrait suivant publié par le Courrier d'Orient, d'une lettre adressée par M. Rostain. consul de France au Gaire, à M. le counte Bentivoglio, consul général de France à

Smyrne.

« Nous avons été assez secoués par le

choléra (500 décès par jour); mais il y a aujourd'hui une légère diminution, et j'espère que cela va continuer. La colonie française a été admirable. J'ai tout à ma disposition parsont et bras a con une demidisposition, argent et bras; en une demi-heure, j'ai ramassé six mille francs par souscription.

La chancellerie devenue inutile a été converlie en bureau de secours. Les Français y font la garde jour et nuit et à tour de rôle. Les Sœurs et les Frères se sont mis à ma disposition pour soigner les cholériques; ils sont parfaits de dévoue-ment. Je suis très fier de la colonie, c'est a seule qui se soit montrée comme il

« Dans notre bureau de secours à la Chancellerie, j'ai pris la direction de l'hô-pital Europeen, où personne, excepté les Français et le consulat, ne s'est montré pour venir en aide aux malheureux. Ad-mirablement aidé, je le répèie, par la colonie, jai le bonheur de faire du blen. • Le Caire. 3 juillet 1865.

Rostan.

Nous lisons dans le Bulletin de Paris Les journaux anglais sont remplis de curieux détails sur l'escadre française réunie à Plymonth, et qui a été visitée deux jours de suite par le prince de Galles.

**Le Magenta*, dit une correspondance, a excité une veritable admiration. De l'aveu des hommes de mer en ce moment à Plymonth, c'est le modèle des navires de guerre. » Un pareit éloge, venant de la Grande-Bretagne, a son prix.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX

Tribunaux

L'accusation d'attentats à la pudeur portée contre un nommé Gesbert, qui était frère des écoles chrétiennes de la étail frère des écoles chrétiennes de la Miséricorde, et en cette qualité attaché à l'ecole de Dourdan, vient d'être jugée par la cour d'assises de Versailles, sous la présidence de M. Falconnet, et après des débats à huls-clos. Reconnu coupable, Gesbert a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Personne plus que nous, il est inutile de le dire, ne siètrit d'aussi abominables crimes, et lorsqu'ils sont commis par des hommes revetus de l'habit religieux, au mépris non seulement de la morale et de la loi humaine, mais de la sainteté de leur vocation et des lois divines, notre horreur s'augmente encore en raison de l'outrage

fait à la religion.
Maintenant ce scandale va être exploité Maintenent ce scandale va être exploite comme il l'a déjà été par avance et sans même qu'on eût la réserve d'attendre les décisions de la justice. Que significeront les diatribes auquelles nous nous attendons 7 Rien contre la vie religieuse, rien contre les instituts qui se dévouent à l'éducation aous la garantie des engagements sacrés. Est-ce que l'Eglise ne condamne pas plus énergiquement encore que la magisplus énergiquement encore que la magis-lrature les infamies dont peuvent se souil-ler de honteuses passions? Est-ce qu'elle n'est pas la première insultée par cette trahison des devoirs qu'elle impose? Ces crimes, ne sont-ils pas d'ailleurs, une rare, rimes, ne sontils pas d'ailleurs, une rare, très rare exception, et l'indignation qu'ils soulèvent dans les esprits n'est-elle pas un hommage rendu à la juste renommée des congrégations chez lesquelles on sait que domine la pratique des vertus chrétiennes.

Au reste, dans cette triste affaire de Dourdan, M. le président a pris soin de le

remarquer;
• Un grand enseignement, dit M. Falconnet en terminant sou résumé, messieurs les jurés, doit sortir de cette affaire; c'est qu'il n'y a pas de solidarité entre les hommes qui portent la même robe ou exercent la même profession. Il y a quelques jours, nous voyions un médecin empoisonneur; hier, les journaux, dans leurs révélations, nous présentaient un ministre luthérien donnant le poison sous forme de communion. Qui donc peut faire remonter la responsabilité sur tous les hommes de même profession ?

 Non, repoussons ces accusations mal-veillantes, disons quelles doivent mourir au seuil de la justice. Chacun doit porter la responsabilité de ses actes, chacun doit répondre de sa conscience et de son hon-neur, et ne livrons pas à la malveillance cette pensée que les hommes sont solidai-res les uns vis-à-vis des autres ; et ces acles, ces accusations doivent être circonscrits sur un homme, sur un seul. .

Ces nobles paroles répondent au senti-ment public, et elles frappent quiconque ne les comprendrait pas ou les mécon-naîtrait. (Union.)

EXÉCUTION DES COMPLICES DE BOOTH

Nous empruntons au Courrier des Etats Unis le récit de ce lugubre spectacle :

Hier, (le 7 juillet) a eu lieu l'exécution des condamnés, y compris Mme Suratt, en faveur de qui, malgré les démarches les plus actives, il a été impossible d'obles pus actives, it à ce impossible d'operation le prince commutation de peine. Le président ayant péremptoirement répondu par un refus aux sollicitations dont il à été entouré, les conseils de Mme Suratt out essayé de faire usage du writ d'habeas corressayé de faire usage d'habeas corressayé d'habeas corressayé d'habeas corressayé d'habeas corressayé d'ha us, mais ce dernier effort a été inutile, et tout espoir s'est évanoui.

A une heure et quelques minutes, la porte de la prison s'est ouverte, et Mme Suratt parut, soutenue dans sa marche vers l'échafoud par deux officiers militai-res. Puis vinrent Atzeroth, Harold et Payne, accompagnés par les ministres de l'Evangile et une escorte de soldats. Des

sièges avaient été préparés sur le devant' de la plate-forme. Quand ils furent assis, le general Hartrauff s'est evancé et a lu l'ordre du département de la guerre approuvant les sentences et ordonnant l'exé

Une forte garde était stationnée sur les murs entourant le champ du supplice, au-tour duquel étaient rangés, a l'intérieur, des soldats en ligne continue. Plusieurs centaines de civoyens avaient été admis dans l'enceinte.

Un des prêtres qui assistaient Mme Su-ratt prononça une courte prière, que Payne, assis près d'elle, écouts avec recueillement.

Les autres ministres récitèrent aussi des prières auxquelles la foule paraissait s'us-

Les condamnés furent invités à selever, les sièges furent enlevés et les derniers préparatifs commencèrent.

Leurs mains furent liées derrière le dos et les jambes attachées au dessus et au dessous des genoux, puis un capuchon blanc fut jeté sur leur tête.

Alzeroth, au dernier moment s'écria : «Adieu, messieurs. Prenez garde. Adieu!» Un des ecclésiastiques dit : · Puissions

ous nous retrouver dans l'autre monde! Dès que les nœuds coulants furent fixés au cou des suppliciés, Mme Suratt étant la dernière préparce, la section de la plate-forme sur laquelle ils se tenaient, tomba soudainement, et leurs corps se trouvèrent suspendus entre ciel et terre.

Mme Suratt et Payen fixent à paire une Mme Suratt et Payne firent à peine un

Atzerothéprouva quelques contractions. Harold montra plus de sensibilité que les

Les corps sont restés suspendus jus-qu'à ce que la vie fut éteinte; puis ils ont été détachés et déposés dans des cercueils

grossiers qui avaient été prépares. On dit que Payne a fait une déclaration conérant Mme Suratt de toute complicité. Une autre personne a fait un affidavit contestantie tempignage d'un important

Ainsi s'est terminé le dernier acte de cette terrible tragédie.

témoin qui a déposé contre elle.

FAITS DIVERS.

- Un accident assez singulier est ar-— Un accident assez stuguier en arrivé samedi dernier sur la ligne du Nordzeivé samedi dernier sur la ligne du Nordzeivé satient. Un train de marchondises, à la suite duquel on avail placé trois wagons de voyageurs, venait de quilter la station, lorszeive sur la consenie de l

qu'un lélégramme annonça qu'une loco-motive s'élait échappée du depôt à New-England.

England.

Une locomolive s'échapper! sans conducteur, sans machiniste, et à toute vapeur; La vitesse était de vingt-cinquilles à l'heure. On eutile temps d'avertir le train de marchandises, mais le monstre avançait toujours; il était impossible de féviter; ce que voyant, le conducteur làcha la vapeur, et les deux géants se heurtèrent avec un fracas épouvantable.

heurierent avec un tracas epouvantable.
Le conducteur avait agi fort prudemment; c'était le seul moyen d'éviter une catistrophe. En effet, les deux machines se dressèrent l'une contre l'autre; le choc fut très violent, mais personne ne fut tie. Une cinquantaine de voyageurs ont été légèrement contusionnés; on compte sept blesses, mais leur état n'inspire aucune inquiétade. inquietude.

inquiétude.

On mande du comitat de Gomer (Hongrie), le 3 juillet, au Pesti Naplo, qu'il règne dans ce comitat un froid si intense que les habitants sortent vêtus de fourrures. Les semailles y sont gelées en partie ou arrêtées dans leur developpe-

On écrit de Gastein qu'un riche anglais habite, depuis quelques jours, sur le Malnitzer-Tauer, montagne de plus de 6,000 pieds de hout, une tente confortable, mais que le froid très vif oblige de chauffer avec un poèle en fer. Cet anglais a trente deux chevaux à sa disposition, qui entre le pued le ses communications avec les tiennent ses communications avec les basses terres. Il a choisi ce séjour afin de pouvoir jouir à son aise pendant quelque temps du spectacle du lever du soleil, en plein été, dans une tente chauffée, entourée de glaces et de neiges.

- On assure que Constance-Emilie Kent a fait une confession écrite dans laquelle elle donne, comme motif de son crime, la haine qu'elle avait conçue contre sa belle-mère et son frère.

Les horizons dorés d'une merveil-leuse fortune viennent de s'entr'ouvrir pour une honorable famille de Lyon.

En 1789, une jeune officier français quittont cette ville et se rendait au Brésil, où il prit du service en qualité de colonel. Sa fortune militaire fut rapide et brillante; bientôt nommé général, il devint ministre de la comme le colonie de la colonie d de la guerre, Instruit et intelligent, l'adminitration des mines lui fut confiée. Les résultats qu'il obtint furent tels, qu'en peu d'années il se trouva possessenr d'une immense fortune.

Il se maria, et sa fille, sa seule héritière. vient de mourir, laissant les dix-huit millions qu'elle tenait de son père, le général Genin. Cette opulente succession revient aux plus proches parents de la défunté,

domicillies à Lyon.

Les derniers ont fait auprès du consul français, attaché à Rio-de Janeiro, les démarches nécessaires pour entrer en possession de ce splendide patrimoine; mais plus de soixante collatéraux inconnus se

Avis à tous les Genin originaires du Lyonnais et du Dauphiné.

— Dans une vente d'autographes, on vient d'adjuger un manuscrit de Grétry qui révèle de curieux details sur ses premières années. Voici, par exemple, comment il raconte un évènement qui lui arriva à l'âge de douze ans :

« Dans mon pays, c'est un usage de dire aux en fants que Dieu ne leur refuse jamais ce qu'ils lui demaudent le jour de leur première communion. J'aveis résolu de lui demander, depuis longtemps, qu'il me fit mourir le jour de cette auguste carémanie, si je n'étais destiné a être homme et homme distingué dans mon étal.

» Le jour même, je vis la mort de près. Etant allé l'après-diner sur les tours pour voir frapper les cloches de bois, dont je n'avais nulle idée, il me tomba sur la tête une solive qui pesait trois ou quatre cents livres ; je sus renversé sans connaissance. Le marguiller courut à l'église chercher l'extrême onction. Je reviens à moi pendant ce temps, et j'eus peine a reconnaître le tieu où j'étais. On me montra le sardeau que j'avais reçu sur la tête:

— Allons, dis-je, en y portent la main; puisque je ne suis pas mort, je serai douc honnéte homme et bon musicieu.

Inutile de dire que jamais prophétie ne s'est mieux réalisée.

— La Gazette de l'Académie de St. Pétersburg anntient des détails curieux sur

- La Gazette de l'Académie de St. Pé-tersbourg contient des détails curieux sur l'accrolssement de la consommation de l'eau-de-vie en Russie depuis la fondation des societés de tempérance. Dans le gou-vernement de Twer, le chiffre des person-nes mortes d'ivrognerie dans les années 4860, 61 et 62 s'est élevé à 141; dans le courant des deux années suivantes, (1862 courant des deux années suivantes, (1802 et 1863) ce nombre est monté à 267. C'est surlout entre les années 1862 et 1863 que la différence est sensible ; en 1862, il n'y a cu que 48 personnes et en 1863, 135. La consommation de l'eau-de-vie a naturallement de l'eau-de-vie a naturallement en 1863.

La consommation de l'eau-de-vie a naturellement augmenté dans une proportion considérable. De 1862 à 1863, le chiffre des cabarets ou débits d'eau-de-vie s'est élevé de 765 à 3,578, et l'année suivante, il est monte à plus de 5000.

Le journal ajoute des details piquants qui prouvent que l'ivrognerie est une passion profondément enracinée chez le peuple russe : « Un paysan, dit-il, a donné au cabaretier les roues de sa voiture, sa fourrure, sa casaque, ses bottes, sa récolte de blé, et enfin le champ lui-même; un autre a abaudonné une sere, quatre haches, une pioche, une marmite de fer, les rênes de son cheval, trois paires de gants, deux hlouses, son manteau, son lit de plumes, son mouchoir et sa chemise »

— Un homme qui ne possédait pas un

— Un homme qui ne possédait pas un sou à vingt ans, et se Irouvait dans l'âge mûr quatre à cinq fois millionnaire, le fameux Baroum, a fait un livre institulé l'art de faire sa fortune. Voici les dix commandements qu'il pose à ses disciples:

I. — Choisissez le genre d'affaires qui convient à vos inclinations naturelles:

II. — Que votre parole soit toujours sacrée III. — Quoi que vous fassiez, faites-le c toutes vos forces. IV. — Ne faites usage d'aucune espéce

IV. — Ne feites usage d'aucune espéce de boisson enivrante.
V' — Espérez, sans être trop visionnaire.
VI. — N'éparpillez pas vos efforts.
VII. — Ayez de bons employés.
VIII. — Faites de la publicité.
IX. — Soyez économe.
X. — Ne comptez que sur vous-même.
— On lit dans le Figaro:
Fuad-Pacha, le grand visir actuel, n'est pas seulement l'un des ministres les plus distingués qu'ait produits la Turquie sous le rapport financier et politique, c'est de le rapport financier et politique, c'est de plus un homme d'esprit, à la répartie vive. Un jour, il obtint audience d'une reine

Un jour, il oblint audience d'une reine régnante auprès de laquelle il était accredité. — Sa Majesté lui montra des pendants d'oreilles qu'elle avait fait tailler dans une broche de diumants, présent du Sultan

neme. - J'espère, dit-elle, que l'Empereur ne rmalisera pas de cette transformation. - Sa Hautesse, répondit aussitôt Fuad-

— Sa Hautesse, répondit aussitôt FuadPacha en français, ne peut être qu'enchantée, au contraire, d'apprendre que Votre
Majesté veuille bien prêter l'oreille à ce
qui vient de Constantinople.

— Du même, mais dans un autre genre:
C'étoit en 1862, pendant la négociation
de l'emprunt. L'agent de la maison de
Vaux et Cie se présente, un matin, dans
l'appartement du ministre; il était litteralement chargé de papiers d'affaires importants.

Dans la courant de la conversation, l'agent laissa echapper cette exclamation :

— Je travaille pour Votre Altesse comme

Puisque vous représentez la maison de Vaux ! répondit tranquillement le pa-

- La suite tout de suite.

La suite tout de suite.

Dernièrement, un grand pers quage
causait avec Son Altesse du récent ouvrage
de M. Titchatchess: Constantinople et le

Bosphore.
L'auteur russe, disait le diplomate, est tellement enthousieste des beautés uaturelles du Bosphore qu'il engage tout le monde à venir passer l'été sur ses bords.

Fund-Pacha repondit:

— C'est sans doute à son gouvernemen surtout qu'il adresse ce conseil-là! - Il se fonde peut-être cent journaux

— Il se fonde peut-ètre cent journaux tous les ans à Paris, politiques, littéraires, fantaisistes, spéciaux, etc.

Il est vrai qu'il en meurt tout autant.
Parmi les feuilles qui survivent aux difficultés de la première heure et qui finissent par s'imposer au public, il faut citer le canno journal, dont nous avons fait plus d'une fois l'eloge à nos lecteurs. Aussi n'est-ce pas au point de vue littéraire que nous voulons en parler aujourd'hai, mais il nous a paru intéressant de reproduire quelques détails purenient matériels empruntés au rapport que M. de Ville-

dépenses de pre-mier établissem. 71,114 37

268,453 58
L'affrire n'en a pas moins distribus un dividends de 12 0/0 à ses actionnaires-commanditaires et souscripteurs, ce qui prouve surabondamment les ressources vitales de ce journal, qui a si vite conquis et ruérité l'attention publique.

BULLETIN FINANCIER.

Les mauvaises impressions qui avaient produsur la fin de la bourse de samedi se continuent aujourd'hui. Les premiers cours sont les plus élevés. Le rente varie de 6,765 à 67,70 et le Mobilier de 760 à 762,50, mais les cours ne se sont pus longtemps maintenus et les offres ont dominé jusqu'à la fin. Les consolidés anglais ont perdu 4/8 à 89 978 à 90.

On parle de nouveau de l'augmentation de l'escompte à Londres.

La rente finit à son cours le plus has 67,50, le Mosilier à 745 et l'Espageo à 1479,50 après 480. L'Italien a faiblide 65,15 à 65 fc. Le mexicain ouvert à 4718 a Lait 47 114 etrests à 63 / 8.

Les chemins français assat à peu près dans les cours de samedi. Les Autrichiens sont à 417,50 et fes Lombards à 482,50. Le Saragosse est à 325. Le nord d'Espageo s'est tenu de 197,50 à 202,50. Les Transatiantiques restent à 520 après 525, La fusion est cotée 520. Le comptoir d'escompte d'escompte se maintient de 960 à 952,50. Cours moujen des comptant: 3 0/0,67,574/2

4 1/2,67 4r.

Banque de France, 3,580.

Crèdit foncier, 1265.

Pour tons les articles non signés : J. Reboux

VILLE DE PARIS

0198060

SOUSCRIPTION

600,000 Obligations municipales

rapportant 20 francs par an, payables par semestre les 1° féyrier et 1° août de chaque année.

Prix d'émission : 450 francs payables en huit termes échelonnés jusqu'en 1869.

REMBOURSABLES A 500 FR. A PARTIR DU 10" FÉY. 1869 Ces Obligations donnent droits

un million ceut quarante mille francs

par an, répartis en quatre tirages tri-mestriels qui auront lieu les 15 septem-bre, 15 décembre, 15 mars et 15 juin de

Le 1er numéro sorti à chaque TOTAL des lots { par trimestre . 285,000 par année. . . 1,140,000

Le premier tirage des lots aura lieu

LE 15 SEPTEMBRE PROCHAIN

Jusqu'à complète libération il sera servi n interêt fixe de 4 0,0 sur les sommes Les souscripteurs qui voudront se libé-

rer par anticipation recevront de suite 20 francs d'interêt par obligation. La souscription sera cuverte à par-tir du 25 juillet 1865 et close le 31 du

même mois.

Lorsque le nombre des démandes d'une journée dépassera celui des titres restés disponibles, la souscription sera close, et les demandes de cette journée serent ré-

On versera en souscrivant. 25 75 fr.

On souscrit:

duites proportionnellement.

A PARIS: A l'Hotel-de-Ville et dans toutes les mairies: DANS LES DÉPARTEMENTS: chez MM les Receveurs générals et activi-MM les Receveurs généraux et parti-culiers des finances, qui fournirent tous les renseignements demandés.

Nota. — La Banque de France prête sur ces titres 60 % du cours coté à la Bourse de

La Société générale de Crédit Mob lier à l'honneur de prévenir le public qu'elle se charge, sans commission et sans frais, de souscrire à l'emprunt de la ville de Paris, pour le compte des personnes qui habitent les départements et l'étranger. A cet essel, le premier versement de 25 francs devra lui être transmis, en billets de Ban que ou en valeurs réalisables, avant le 25 juillet présent mois, à l'adresse de la Société générale de Crédit Mobilier, Place Vendôme, 15, à Paris.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.